

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES

Au sujet d'une publication récente sur l'époque mérovingienne.

En 1993, est parue une intéressante étude sur les « antiquités » mérovingiennes du Luxembourg, due à Holger Schaaff et intitulée *Die Altertümer der Merowingerzeit im Grossherzogtum Luxemburg* ⁽¹⁾.

L'introduction, très classique, est rapide : le cadre géologique, l'occupation antérieure et l'historique de la recherche sont traités en quelques pages. Il en est de même pour la situation des nécropoles, la typologie des sépultures et les rites funéraires.

L'essentiel de l'étude s'attache en fait au mobilier funéraire et représente, avec une cinquantaine de pages, une bonne part de l'ouvrage. L'inventaire du matériel replace les découvertes dans leur contexte et les analyse par catégories : céramique et verrerie, bijoux, armes, accessoires de ceinture, objets usuels et monnaies. On peut toutefois regretter l'absence de tableaux regroupant les divers types de mobilier par genres.

Ensuite prend place une synthèse sur les nécropoles et les sites, sans oublier les habitats disparus. Une mention particulière est réservée à Echternach et Wasserbillig. A noter une bonne analyse des fortifications de hauteur (p. 88-89) inconnues en Lorraine. Plusieurs pages consacrées à la toponymie constituent une transition parfaite pour aborder le peuplement du Luxembourg mérovingien.

La dernière partie de l'étude forme un important catalogue alphabétique des sites - une cinquantaine de pages - souvent illustrée de plans ou de photos avec le détail des découvertes.

L'ouvrage se termine par 45 tableaux de matériel et 14 pages de cartes. C'est une initiative très heureuse : les nécropoles sont ainsi resituées dans leur environnement. En annexe, une carte géologique et une carte générale enrichie des nécropoles, différenciées par des symboles en couleur. N'étant pas intégrées au volume, elles sont très aisément consultables.

L'ouvrage de Holger Schaaff comble enfin une lacune au sein de la recherche scientifique luxembourgeoise et représente sans conteste un très beau travail, très soigné et agréablement présenté, dont il faut saluer le niveau technique malgré d'inévitables faiblesses, auxquelles l'auteur ne peut rien : il est clair qu'il n'a pu aborder l'époque mérovingienne au Luxembourg que par le biais du mobilier funéraire. En effet, une étude classique aurait été impossible, la plupart des sites, souvent mis au jour il y a bien longtemps, étant très mal documentés ; de plus, aucune nécropole ne semble avoir été fouillée entièrement ! Dans de telles conditions, on comprend mieux que l'anthropologie soit absente de l'étude, mais les recherches de M. Heuertz auraient pu représenter un apport non négligeable et être au moins évoquées...⁽²⁾. Malgré le

1) Luxembourg, 1993, 157 pages de texte, 45 pages de tableaux et 14 pages de cartes.

2) M. HEUERTZ, *Squelettes anciens et du Haut Moyen Age de la région lorraine franco-luxembourgeoise*, dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 9, X^{lo} série, n° 1, 1996, p. 1-28.

M. HEUERTZ, *Les ossements des tombelles d'époque franque de Nospelt*, dans *Institut Grand-Ducal de Luxembourg, Section Sciences Naturelles, physiques et mathématiques*, t. 32, 1966, p. 273-309.

beau travail de H. Schaaff, il faut bien convenir que le panorama d'ensemble est assez déprimant : des pans entiers de la civilisation mérovingienne sur l'actuel territoire luxembourgeois sont définitivement perdus et cet ouvrage arrive probablement un peu tard...

Plus discutable apparaît la problématique adoptée par l'auteur. Son étude étant un travail de recherches entrepris en Allemagne, sous la houlette des grands maîtres de l'archéologie mérovingienne outre-Rhin, Kurt Böhner et Hermann Ament, il n'est pas étonnant d'y découvrir un cadre de pensée « germanique » ... Les thèses de colonisation (*germanische Landnahme*) constituent en effet le fondement de l'analyse. Mais ne sont-elles pas aujourd'hui largement dépassées ? Au delà de toute divergence de conception entre archéologues français et allemands, c'est en fait la cohérence et la pertinence de l'ensemble de la démonstration qui peut être remise en cause.

Ainsi l'Antiquité Tardive est-elle quasiment passée sous silence, de même que le christianisme, totalement absent. Pourtant, on sait fort bien que les racines du monde mérovingien sont davantage à rechercher au Bas-Empire romain que dans un apport extérieur dû à des colonisateurs germaniques.

La plupart des sites évoqués correspondent aux villages actuels, pour lesquels l'auteur conclue le plus souvent à des créations d'époque mérovingienne. Cela reste pourtant à démontrer objectivement : comment assigner à ces localités une origine franque alors que les découvertes d'époque gallo-romaine sont, pour le moins, deux à trois fois plus abondantes que celles du Haut Moyen Age ? Ainsi Differdange, qui a livré des vestiges d'époques romaine et mérovingienne alors que Dudelange, occupé depuis la préhistoire, n'a révélé aucune trace du Haut Moyen Age : hasards de la toponymie ou thèses de « colonisation » à revoir ? On n'évoquera qu'un seul domaine, celui des « trésors » de monnaies romaines, dont le nombre et l'importance - inconnus en Lorraine à un tel niveau - laissent tout bonnement rêveur et en disent long sur le niveau de peuplement et de richesse du pays.

Il n'y a que très peu de comparaisons avec l'occupation d'époques antérieures. Tout cela devrait-il donc signifier un pays vide avant l'arrivée des Francs ? ... Car l'auteur ne cite que quatre exemples de continuité d'occupation avec Remich, Echternach, Remerschen et Wasserbillig ! La *germanische Landnahme* peut aussi conduire à des incohérences de première grandeur : ainsi Dalheim, que l'on considère comme une création germanique ! (*eine Siedlungskontinuität [lässt sich] in Dalheim nicht nachweisen ... p. 69*). C'est pourtant le seul site luxembourgeois à avoir révélé plusieurs nécropoles d'époque mérovingienne : n'est-ce pas la confirmation de la pérennité de l'antique Ricciacus, dont l'importance, s'est, en toute logique, maintenue au delà des siècles et des bouleversements politiques, les zones d'activité s'étant simplement déplacées, selon un processus devenu classique à la fin du Bas-Empire ?

L'auteur reconnaît lui-même que les découvertes mérovingiennes précoces (un seul site connu, à Lorentzweiler) ne correspondent pas au schéma classique d'invasion des Francs... Le petit nombre de sépultures aristocratiques est assez surprenant et s'avère encore plus faible que sur l'actuel territoire de la Moselle, pourtant pas très riche en ce domaine ... Image curieuse pour une région « colonisée » ! Les carences de la recherche ne sont pourtant probablement pas toujours responsables : on dénombre bien plus de tombes

récentes qu'anciennes et le passage aux rites funéraires francs semble tardif. Peu de nécropoles : 93 seulement, contre 150 en Moselle (sans tenir compte des découvertes des dernières années) chiffre sans commune mesure avec la masse des découvertes d'époque gallo-romaine. Le site le plus vaste (avec 300 sépultures) serait celui de Schaudel, mais il demeure le seul de cette importance à l'échelon du pays, la plupart des nécropoles s'avérant très modestes et ne comportant que 3 à 15 tombes. Ni richesse, ni abondance : assez peu de sites, un matériel - classique - moins fourni qu'en Moselle, aussi bien par rapport aux sites limitrophes du Nord Mosellan⁽³⁾ que pour l'ensemble du département, sur la base des inventaires anciens, (à présent largement dépassés) du Musée de Metz⁽⁴⁾.

Mais les sites les plus précoces et les plus riches tels Lorentzweiler et Remerschen semblent émerger dans la droite ligne du passé gallo-romain, tant la pérennité paraît évidente, même au niveau toponymique. Pourtant, la plupart des villages portent des noms germaniques classiques, composés en *-ingen* ou *-heim*, qui semblent conforter les prises de position de l'auteur et confirmer leur origine « franque ». Peut-être aurait-il pu essayer de faire coïncider les cartes des nécropoles mérovingiennes et des toponymes en *-ingen* (p. 100-101) : bien qu'il affirme le contraire dans le texte, il aurait probablement été fort surpris de n'y trouver aucune relation ! Leur nombre ne correspond en rien au paysage révélé par l'inventaire archéologique...

Tant que la toponymie est seule en lice, on peut lui concéder bien des choses, faute de mieux, et souscrire aux grandes théories d'invasion étrangère. Mais dès que la recherche de terrain amène des éléments tangibles, ses incohérences apparaissent au grand jour et les belles théories deviennent lettre morte... Ainsi, certains toponymes en *-iacum* (Echternach, Wasserbillig, Remich p. 90), qui ne peuvent passer pour des fondations romaines en fonction des découvertes archéologiques. Il faut alors « aménager » les théories d'école, pour éviter, péniblement, l'anachronisme : il s'agirait de fondations d'époque mérovingienne, mais imputables à des personnages parlant roman, des *Romanen* néanmoins totalement intégrés car ayant adopté des modes de vie et des traditions funéraires germaniques, indifférenciables des *Franken* censés peupler majoritairement le pays... La réalité de terrain dirait sans doute bien autre chose quant à ce vieux manichéisme *Franken/Romanen*.

Un dernier regret : les rapprochements typologiques sont presque exclusivement tournés vers les territoires allemands, notamment ceux de la région de Trèves. La Belgique est absente, et la frange lorraine est largement négligée. Ces deux zones limitrophes auraient pourtant pu fournir d'intéressants points de comparaison, particulièrement le secteur Sierck-Rodemack-Waldwisse, qui prolonge à l'évidence les gisements luxembourgeois méridionaux. L'ensemble constituait une zone de peuplement importante, à la densité bien plus forte que dans le reste du pays, et où la continuité avec la période romaine serait bien instructive à étudier...

Au delà de toute divergence scientifique, le travail de Holger Schaaff ne fait que rendre plus criantes encore les carences de l'archéologie mérovin-

3) A. SIMMER, *Le Nord du département de la Moselle à l'époque mérovingienne*, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 1987, t. 38, p. 333-396.

4) M. CLERMONT-JOLY, *Catalogue des collections d'époque mérovingienne du Musée de Metz*, Metz, 1978.

gienne en Lorraine : absence de publications de dizaines de sites - anciens ou récents - inexistence d'inventaires exhaustifs de mobilier dont regorgent pourtant tous les musées régionaux. Ce livre, bien que rédigé en allemand - angue qui paraît-il ne présente plus guère d'utilité face au bulldozer « culturel » américain - pourrait constituer un point de comparaison fort utile en vue de l'élaboration de la synthèse qui fait cruellement défaut à l'échelon régional.

Son cadre de parution mérite également d'être souligné. A présent intégrée aux *Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg*, cette thèse de doctorat, menée sous la houlette des grands de la recherche allemande est un travail international qui a bénéficié de deux bourses d'études - l'une allemande, l'autre luxembourgeoise. Il illustre une collaboration entre Mayence, Trèves et Luxembourg, à laquelle les archéologues et responsables de musées luxembourgeois et trévirois ont œuvré. Un bel exemple d'interaction transrégionale européenne, qui ne peut que laisser rêveurs les chercheurs lorrains, à condition qu'il en reste encore...

Alain SIMMER

Histoire de la Lorraine et de la Sarre

BASTIEN (René) et RÉATO (Véronique), *L'Histoire de la Lorraine racontée aux enfants*, Metz, éd. Serpenoise, 1995, 48 p.

René Bastien dont on connaît le passé d'excellent pédagogue s'est lancé dans une entreprise difficile : celle de raconter l'histoire de notre région aux enfants en 50 pages. Il fallait aller à l'essentiel, éviter le manichéisme, le nationalisme ou le régionalisme étroits, faire leur part à la Lorraine des ducs et à celle des évêchés, marquer les constantes historiques et géographiques, dégager les faits saillants et rendre compte de l'évolution des sociétés et des mentalités. Le contrat est rempli dans une typographie claire, avec des cartouches simples et des cartes bien faites.

L'illustration de Véronique Réato, dans la bonne tradition des Job et des Morette est un vrai régal. Le graphisme a une fraîcheur alliée à un humour de bon aloi propres à séduire les chères têtes blondes, mais aussi leurs parents et grands-parents et jusqu'aux historiens. Notons cependant une faute d'accord p. 28 : « Les Etats Généraux donnent » et p. 17 un malheureux Agincourt pour Azincourt. On se demande aussi (p. 23) comment Charles II peut à la fois mourir « sans enfant » et avoir pour successeur possible René d'Anjou, marié à sa fille ! Enfin René Bastien me semble bien sévère pour le duc Charles IV dont la complaisance à l'égard de Gaston d'Orléans - dont on oublie qu'il est alors l'héritier de la Couronne de France - sert de prétexte à Richelieu pour attaquer la Lorraine qui est alors un État souverain. On n'en est plus à reprocher à saint Pierre Fourier, comme le fit à Nancy au siècle dernier Lacordaire, de n'avoir pas compris l'intérêt de l'unité française (le curé de Mattaincourt, défendait, en bon patriote lorrain, son souverain contre l'envahisseur, fût-il cardinal. Et il mourut en Franche-Comté, alors terre espagnole).

On aurait pu souhaiter une page de glossaire pour les termes techniques les plus difficiles. Parents et enseignants y pourvoiront. Tel quel ce petit album peut donner aux enfants le goût de leur histoire régionale et les aider à dégager leur identité de Lorrains. (Jacques Hennequin)

Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walter Herrmann zum 65. Geburtstag, herausgegeben von W. Haubrichs, W. Laufer, R. Schneider,

Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1995, 526 p. (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung 24).

Sur les 32 contributions de ce volume d'études offertes au Dr. Hans-Walter Herrmann, directeur des Archives du Land de la Sarre, à l'occasion de ses 65 ans et de son départ en retraite, par des historiens et universitaires allemands, français et belges, quatre concernent directement la Lorraine, dont l'histoire est plus que familière au Dr. Herrmann. Il s'agit des contributions suivantes : W. HAUBRICHS, *Fulrad von St. Denis und der Frühbesitz der Cella Salones in Lotharingen. Toponomastische und besitzgeschichtliche Überlegungen*, p. 1-29 : une description minutieuse des possessions du prieuré de Salones, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Denis, jusqu'au XII^e siècle, et une étude toponymique des localités citées dans le testament de Fulrad, abbé de Saint-Denis, en 777, et des documents postérieurs, pour lesquelles l'auteur propose de nouvelles identifications. - M. PARISSE, *Une élection épiscopale disputée à Metz en 1296-1297 : de Bouchard d'Avesnes à Gérard de Reninge*, p. 77-83 : la succession de l'évêque Bouchard d'Avesnes, décédé en 1296, et les rivalités pour sa succession entre Thiébaud de Bar, chanoine de Reims, et Ferri de Lorraine, évêque d'Orléans, d'après un procès-verbal d'élection, seulement partiellement conservé. - J.A. SCHMOLL gen. EISENWERTH, *Zur Parler-Strömung in der lothringischen Skulptur der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts : stilistische Beobachtungen und Fragen an die Historiker*, p. 121-148 : étude des sculptures de clefs de voûte de l'ancienne église des célestins de Metz, de fragment de sculptures provenant du couvent du Petit-Clairvaux de Metz, du tombeau de l'évêque Thierry Bayer de Boppard à la cathédrale de Metz, d'une statue de saint Blaise de l'église de Bonviller (Meurthe-et-Moselle). On reconnaît dans ces oeuvres l'influence de l'art de la sculpture des Parler, une grande famille d'architectes-sculpteurs, qui travailla dans tout l'Empire, notamment à Prague, au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle. - J.M. YANTE, *Bois vosgiens au péage de Nancy (1476-1500)*, p. 185-197 : sur les fluctuations du trafic, l'origine des flottes, la destination des bois, d'après la belle série des comptes du péage de Nancy.

D'autres contributions concernent soit l'histoire de France en général (H. THOMAS, *Ein zeitgenössisches Memorandum zum Staatsbesuch Kaiser Karls IV in Paris*, p. 99-119 : la visite de l'empereur Charles IV à Paris en janvier 1378), soit l'histoire de la Sarre pendant la Révolution française et l'Empire (H.-O. SIEBURG, *Die Saar-Region im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (1789-1815)*, p. 277-289 ; E. WADLE, *Ehescheidung vor dem Standesbeamten. Das revolutionäre Scheidungsrecht und seine Praxis in Saarbrücken* : l'application de la législation sur le divorce à Sarrebruck pendant la Révolution), p. 291-302, la période de l'entre-deux-guerres (P. WYNANTS et M. PARETS, *La presse belge et le plébiscite sarrois du 13 janvier 1935* : pronostics et diagnostics, p. 389-395) ou de l'après-guerre jusqu'au référendum de 1955 (M. SANDER, *Die auswärtigen Behörden des Saarlandes 1952-1956*, p. 457-471 : sur la représentation diplomatique de la Sarre et les relations extérieures ; W. MÜLLER, « *Nur unter Beibehaltung des übernationalen Universitätscharakters* » - *Eine Denkschrift über die Universität des Saarlandes 1956*, p. 473-485) : un mémoire du physiologiste Robert Stämpfli, professeur à l'Université de Sarrebruck depuis 1954, sur le statut de cette université créée en 1948 par les autorités françaises et ses orientations futures).

L'ouvrage s'achève par la liste des publications du Dr. Herrmann de 1950 à 1994, où la Lorraine est elle aussi largement représentée. Depuis cette liste s'est encore augmentée d'autres titres. (Charles Hiegel)

Patrimoine, arts et traditions

Moselle. Le Guide, Tournai, éd. Casterman, Metz, éd. Serpenoise, 1995, 345 p.

Coédité par les éditions Casterman et Serpenoise, ce guide, œuvre de Francis Kochert, journaliste au Républicain Lorrain, Gérard Michaux, maître de conférences à l'Université de Metz, et Laurette Michaux, enseignante à l'I.U.F.M. de Lorraine, pour les textes, et du photographe du département de la Moselle Jean-Claude Kanny, pour l'illustration, comble une lacune. En 345 pages, il apporte une somme étonnante de renseignements sur la géographie, les paysages, l'histoire, les richesses artistiques, le produits du terroir du département de la Moselle.

D'un format très commode, le guide débute par une galerie de portraits d'une quinzaine de « Mosellans » ou « Mosellanes » des temps anciens à nos jours (de Brunehaut à Jean-Marie Pelt et Patricia Kaas), brossés par Francis Kochert, puis présente les facettes de l'identité départementale. Gérard et Laurette Michaux, après un résumé de l'histoire du département, mettent l'accent sur ses aspects plus spécifiques dans divers domaines : architecture fortifiée dans le Pays messin, arts du feu, bildstock au Pays des Trois Frontières, charbon, cuisine, eau et pêche, espaces naturels protégés, étangs, maison lorraine, langues régionales, statut local, sites et lieux de mémoire, fer, sel, imagerie messine, vigne. Une chronologie commentée, une bibliographie sommaire et un petit dictionnaire des personnalités mosellanes complètent cette partie.

17 « routes et promenades » à travers le département sont ensuite proposées. Gérard et Laurette Michaux nous font découvrir sept Pays, le Pays de Bitche, le Pays messin, le Pays de la Nied, le Pays de Sarrebourg, le Pays du Saulnois, le Pays des Trois Frontières, le Bassin houiller, Francis Kochert d'autres itinéraires sur la mémoire du sol, les forteresses, la ligne Maginot, les châteaux, les orgues, le patrimoine industriel, la céramique et la faïence, le vitrail, le verre et le cristal, le vin et la mirabelle. Chaque « route » présente un rappel historique, une carte d'orientation et des renseignements pratiques.

Le dictionnaire des communes, dû également à Gérard et Laurette Michaux, forme la seconde partie du guide. Pas moins de 300 communes ont été retenues. Ce chiffre est considérable, même si on pourra regretter l'absence de telle ou telle commune. Chaque notice communale comporte, après un bref aperçu historique, une description des sites naturels exceptionnels et des richesses artistiques et culturelles de la localité, l'indication des manifestations typiques (fêtes patronales, etc.), et selon les cas des références bibliographiques. Certes on aurait pu étoffer un peu la bibliographie, au moins pour les localités les plus importantes, donner davantage d'explications sur l'étymologie (certaines, notamment celles d'Haselbourg, Oberstinzel, Saint-Jean-de-Bassel, seraient à corriger). Mais nous sommes aussi conscients que les auteurs ont dû tenir compte des contraintes des éditeurs. En tout cas il s'agit là de remarques mineures qui n'ont rien de la qualité du travail des auteurs et l'ampleur de leurs recherches documentaires.

Le guide, premier de ce genre pour les quatre départements lorrains, s'achève par une présentation des musées du département et devrait contribuer à mieux faire connaître le patrimoine de la Moselle.

(Ch. et Henri Hiegel)

RIMLINGER (Georges), *Usages et coutumes. Traditions et pratiques, travaux, vieux métiers et « petits boulots »*. Croyances, superstitions et fantômes à

Montbronn en 1900-1925, 1995, 358 p. (chez l'auteur, 79, rue de l'Eglise, 57470 Hombourg-Haut).

Cet ouvrage est en quelque sorte une suite à la monographie que M. Georges Rimlinger avait publiée en 1993 (*Contribution à l'histoire de mon village : Montbronn*). Comme l'indique le très long titre, l'auteur y évoque avec sensibilité les divers aspects de la vie quotidienne et des traditions populaires de son village natal dans le premier quart du XX^e siècle et parfois jusqu'à une époque plus récente. L'ouvrage est illustré de très nombreux dessins, notamment de Henri Bacher, de Raymond Vilhem, mais aussi de l'auteur.

(Ch. H.)

Musique en Lorraine. Contribution à l'histoire de la musique à Nancy. XVII^e-XX^e siècles. Colloque de Nancy, 6 et 7 octobre 1992, (textes de R. Feist et P. Prévost, R. Depoutot, N. Berton, Th. Betzwieser, Y. Ferraton, B. Brumana, Fr. Karro, Fr. Claudon, I. Petitdemange, M. Fischer, A. Guibal, réunis par Y. Ferraton), Paris, Klincksieck, 1994, 213 p.

L'intérêt principal du colloque (qui trouve sa place dans un mouvement général d'exploration du patrimoine musical national) est sans doute de constituer une base sur laquelle pourront s'édifier d'autres études, plus synthétiques. Il s'agit donc d'un travail fondamental d'historien : mettre au jour des documents et établir des faits. De nombreux tableaux, listes de musiciens, extraits d'archives, etc., permettent de dessiner l'historique d'institutions ou de lieux qui peuvent être considérés comme les centres de l'activité musicale : maîtrise, orchestre, cour... La présentation du pré-inventaire des fonds musicaux conservés en Lorraine vient compléter ces données. Enfin, un article consacré à l'analyse de pièces pour orgue de Guy Ropartz nous familiarise avec l'esthétique religieuse du compositeur, directeur du Conservatoire de Nancy à partir de 1894.

Notons que la grande majorité des communications présente un bel exemple de vie musicale dans une grande région et ne cherche pas à délimiter un répertoire ou un style spécifiquement lorrains. En effet, ce n'est qu'au Moyen-Age que s'est dégagée une authentique originalité lorraine en matière musicale. Il est donc essentiellement question d'*histoire culturelle*. En ce sens, la communication de Fr. Karro est sans doute la leçon la plus passionnante. En étudiant « l'influence cachée de l'empereur François-Etienne », qui fut à la tête du duché de Lorraine mais aussi du grand-duché de Toscane, elle replace la Lorraine au sein d'une vaste histoire de l'Europe. Mieux, elle avance qu'avec ce personnage (et dans le cadre du Théâtre Français de Vienne) « le français est devenu plus étroitement un bien impérial », et va jusqu'à s'établir des liens entre la tradition musicale française et le classicisme viennois.

Au milieu de ce passionnant panorama, on pourra regretter la présence d'un texte en langue italienne et résumé en français (un effort de traduction globale aurait donné plus d'unité au livre), des photos noir et blanc d'anges musiciens flous, et surtout la présence d'un texte certes excellent mais « hors sujet » : la réflexion sur la genèse d'*Iphigénie en Tauride* d'Henry Desmarest, œuvre achevée par Campra et créée à Paris en 1704 et dont l'élaboration daterait de 1695, bien avant donc la période lorraine de Desmarest.

Ces restrictions mises à part, l'ouvrage intéressera les chercheurs qui disposeront de sources fiables. Il ravira aussi les mélomanes et hommes de goût désireux de découvrir les multiples facettes d'une histoire culturelle ou encore d'une sociologie de la musique en Lorraine. (Hervé Lacombe)

Histoire religieuse

SAINT PIERRE FOURIER, *La Pastorale, l'Éducation, l'Europe chrétienne*. Textes choisis et commentés par René TAVENEAU, Paris, éd. Mes-sene, 1995, 225 p. (99-103, rue de Sèvres 75006 Paris),

M. René Taveneaux, professeur émérite à l'Université de Nancy II, préface ces textes choisis du curé de Mattaincourt et les commente avec l'acuité et la pertinence qu'on lui connaît. Il avait déjà donné aux cinq volumes de la *Correspondance*, parus aux Presses Universitaires de Nancy de 1986 à 1991, une préface particulièrement éclairante.

Les textes choisis et commentés touchent à la vie quotidienne, à la morale et à la sociabilité, à la vie des communautés religieuses, à l'éducation, à la vie chrétienne, à l'Eglise et à ses ministres, aux malheurs des temps (invasion de la Lorraine, guerre de Trente ans, peste, sorcellerie) et à leurs conséquences au nombre desquelles on peut compter son exil et sa mort en Franche-Comté.

Curé d'une paroisse riche et ruinée par la guerre, Pierre Fourier (1565-1640) est un bon témoin des changements du monde occidental à l'aube du XVII^e siècle : diffusion du livre et de la culture, urbanisation, économie d'affaire, éveil du sentiment national. Adaptant sa pastorale à ces réalités nouvelles, curé, fondateur ou réformateur d'ordres religieux, conseiller de ses princes les ducs de Lorraine, saint Pierre Fourier est aussi un écrivain d'une langue précise, savoureuse et non dépourvue d'humour.

Témoin de ses analyses sociales, de sa morale exigeante mais d'une charité rayonnante, de sa vision chrétienne de la politique, de sa spiritualité qui doit beaucoup à sa formation ignatienne à l'Université de Pont-à-Mousson, ces lettres choisies sont accompagnées d'une chronologie, d'orientations bibliographiques et d'un index qui en facilitent la lecture. C'est, sous une forme maniable, une excellente anthologie des préoccupations et de l'esprit d'un acteur de la Réforme catholique après le concile de Trente, dans les pays que René Taveneaux appelle la « dorsale catholique ». (J. H.)

MARTIN (Philippe), *Les Chemins du sacré. Paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI^e au XIX^e siècle*, Metz, éd. Serpenoise, 1995, 356 p.

Voici une belle thèse qui porte sur trois siècles d'histoire religieuse dans le Toulois et le Saintois, thèse dont l'érudition considérable n'arrête pas la lecture de l'honnête homme, simplement curieux de l'histoire des gens du sud de la Lorraine.

La période étudiée correspond aux premières applications du Concile de Trente dans les années 1580 et s'étend jusqu'aux premières années de la Troisième République (1880) qui correspond à une fracture traditionnelle de l'histoire religieuse.

L'auteur précise clairement ses intentions et sa méthode dans l'introduction : il étudie les paroisses, les processions et les pèlerinages, trois modes d'investissement de l'espace sacré ; la longue période de trois siècles lui permet de mettre en évidence les continuités et les variations ; il se refuse à faire un simple inventaire des signes de la piété populaire mais s'intéresse également à leur sens dans l'esprit qui est celui de l'histoire des mentalités. Le domaine étudié favorise l'enquête par son unité de langue, de religion (interdiction du protestantisme par les ducs de Lorraine) et de civilisation agraire.

Aucune source n'est négligée : archives, documents écrits, mandements épiscopaux, statuts synodaux, délibérations de chapitres, traités de piété ou de

spiritualité, manuels de pèlerinages, cartes d'Ancien régime, enquêtes antérieures etc. L'auteur a arpenté lui-même l'espace sacré dont il parle, mené des interviews de gens dont les grands-parents ont vécu à la fin de la période étudiée. Il a utilisé les méthodes les plus récentes de l'informatique pour traiter les grands nombres (les 226 oratoires champêtres du XVIII^e siècle, les 88 défilés exceptionnels des fidèles de Toul en 180 ans). Des tables, des schémas, des reproductions de photos ou d'images, un index des noms de lieux et de personnes rendent aisée la lecture de ce livre bien construit et soigneusement illustré.

On y découvre les éléments d'une évolution vers une religion plus personnelle, plus intériorisée, plus libre aussi par rapport aux pouvoirs politiques et aux structures de l'Eglise.

Les quelques remarques qui suivent n'enlèvent rien à la qualité de l'enquête ni à l'intérêt historique majeur de l'ouvrage.

Et d'abord on eût souhaité quelques notes supplémentaires, dès lors que le public visé n'est plus seulement le jury de thèse ou les érudits : tout le monde ne connaît pas le *pagus Suentensis* carolingien qui correspondait au bassin inférieur du Madon et s'étendait autour de Vézelize, de Vaudémont, de Mirecourt et de Dombasle et qui a donné son nom au Xaintois ou Saintois. Il s'agit donc de la partie sud de l'ancien diocèse de Toul, à cheval sur les actuels départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges. Une note eût été la bienvenue qui eût en outre levé l'ambiguïté du titre de l'ouvrage, qui pourrait laisser croire à une étude portant sur l'ensemble de la Lorraine. La comparaison avec les autres parties de la Lorraine du nord, de l'ancienne Meurthe à la Meuse et du bassin de Briey-Longwy à la Moselle, permettrait sans doute de découvrir les constantes ou des différences. Le travail reste à faire qu'on souhaite d'aussi bonne qualité que celui-ci (cela explique sans doute les conditionnels sans références sur la population du diocèse de Metz au XVIII^e siècle (p. 18) ou sur les membres de la congrégation des artisans (p. 42).

On eût aussi souhaité un rappel utile des rapports de l'Eglise qui est à Toul ou à Vézelize et de l'Eglise romaine. Qu'en est-il de la réception du Concile de Trente au duché de Lorraine ? Du Concile Vatican I en 1870 et de la promulgation de l'infailibilité pontificale ? Quelle est l'influence du dogme de l'Immaculée conception en 1854 sur le culte marial dont l'auteur montre la permanence et le développement ?

Quelques précisions auraient parfois été utiles sur des points de détail : évoquant la procession des Rameaux, l'auteur écrit : « S'avancant le curé frappe de la hampe de sa croix l'huis qui s'ouvre à ce moment-là » (p. 157). En fait le curé frappe trois fois entre les couplets du *gloria laus* ; l'inscription du monument de Liverdun *Memento homo* n'est pas un simple rappel de notre finitude, mais correspond à la formule de l'imposition des cendres le mercredi des cendres lors de l'entrée en Carême ; cherchant les raisons qui peuvent expliquer le désir des pèlerins de ne pas venir seuls, l'auteur écrit « Pense-t-on que la prière de plusieurs sera mieux écoutée que celle d'un individu seul ? » (p. 270). Le recours à l'Evangile qui est quand même le texte fondamental du christianisme eût permis de confirmer l'hypothèse : « Là en effet ou deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt. 18, 20). Peut-être faudrait-il, quand on vulgarise un travail d'érudition, ne pas hésiter à mettre une note de plus. L'implicite est de moins en moins de mise en matière d'histoire religieuse et un petit glossaire des termes pourrait être utile (sur la mort subite, l'Immaculée conception, la communion des saints, qui explique bien les pratiques d'ensevelissement, les processions, les pèlerinages, ou encore la

résurrection etc.). Cela se pratique dans certaines revues et mérite de se généraliser avec le recul de l'enseignement religieux traditionnel.

Saint Pierre Fourier n'est pas le « prêtre » mais le curé de Mattaincourt. On s'étonne du peu de place faite au grand réformateur catholique lorrain. Même si Mattaincourt n'est pas strictement dans l'espace étudié, ses fondations et son action se sont étendus au Toulois et à tout le duché. L'édition de la *Correspondance* aurait mérité de figurer dans la bibliographie avec les travaux de R. Taveneaux (seul un article de Mlle Jacops sur le culte marial est cité), lui dont la pastorale paroissiale a inspiré beaucoup de ses confrères.

L'auteur montre bien la lutte de l'Eglise contre la tentation permanente de dérive magique dans la vénération des reliques, le culte des saints, les pèlerinages et les processions et la part de survivances païennes sous le vernis chrétien. Qu'en est-il de la sorcellerie au plan local, sorcellerie contre laquelle la justice ducal sévissait avec la violence que l'on sait dans les années 1580 ? Le sentiment de justice immanente contre les auteurs d'une profanation traduite l'adoration du Dieu terrible et puissant de l'Ancien Testament ou le christocentrisme des spirituels du XVII^e siècle amène-t-il les curés et les fidèles à privilégier un Dieu d'amour ? Bref quelle est la foi du peuple lorrain que manifestent la vie paroissiale, les processions et les pèlerinages ?

Signalons aussi quelques fautes typographiques qui pourront être corrigées dans une réédition : Moyen Age (p. 190 et 194) ne prend pas de trait d'union ; dans le document 4, p. 77, l'appel D concernant les tombes du clergé, manque dans le tableau ; dans le tableau 13, p. 31 ne s'agit-il pas de *bonne mort* plutôt que d'*homme mort* ; p. 83 une proposition coordonnée par car est reprise par que, comme s'il s'agissait d'une proposition subordonnée de cause ; p. 236 : « tente de favoriser et à recentrer » (*tend* à recentrer ?) ; p. 190 un subjonctif après « après que » : le fait a eu lieu, indicatif ; des lacunes : p. 42, l. 8 et p. 306 l. 17, « pas » manque ; p. 283 l. 16 eux (*qui*) portent ; fondé serait meilleur que basé, p. 104 ; on préférerait « la place des femmes » à la « la place féminine » p. 59. Enfin certains mots mériteraient des guillemets ou une note : il en est ainsi d'adorer (p. 84, 98), adoration (p. 219) qui signifient vénérer, vénération et qui n'ont pas le sens absolu d'aujourd'hui ou l'adoration est réservée à la divinité.

On souhaite en tout cas que les autres parties de la Lorraine trouvent à leur tour les chercheurs qui poursuivront cette enquête sur l'espace sacré avec autant de courage et de talent que M. Martin. (J. H.)

DICOP (Nicolas), *Etranger Jean-Etienne 1756-1795. Curé du Hackenberg, 1785-1795. Victime de la Terreur - Témoin de la Foi*, 1995, 12 p. (chez l'auteur, presbytère de 57920 Veckring)

Jean-Etienne Etringer, dernier curé de la paroisse du Hackenberg à la veille de la Révolution, fut déporté avec 47 autres prêtres de la Moselle sur les pontons de Rochefort il y a 200 ans. A l'occasion du bicentenaire de sa mort, le chanoine Nicolas Dicop, curé de Veckring, a rassemblé, non sans mal, tous les éléments biographiques qu'il a pu trouver sur lui. (Ch. H.)

Grand séminaire de Metz. 250 années d'histoire et tant d'avenir, Metz, service communication du diocèse de Metz, 1995, 56 p. (Maison diocésaine, 4 avenue Jean XXIII 57000 Metz).

Cette brochure était destinée à commémorer les 250 années d'existence du Grand séminaire de Metz, dont l'histoire depuis la fondation du séminaire Saint-Simon, rue d'Asfeld, par Mgr. Claude de Rouvroy de Saint-Simon,

évêque de Metz, est retracée par le chanoine Antoine Sutter. L'auteur montre avec un regard lucide, mais parfois aussi avec une pointe d'humour, l'évolution du séminaire au cours de ces deux siècles et demi, et les transformations de l'enseignement et de la condition des séminaristes. L'histoire du séminaire, qui occupe une trentaine de pages de la brochure, est complétée par des notices sur des institutions qui se sont installées dans les locaux du séminaire : le Centre autonome d'enseignement de pédagogie religieuse, la bibliothèque diocésaine, la Maison diocésaine, et des témoignages de séminaristes et d'un ancien supérieur. (Ch. H.)

Histoire économique et sociale

BOUR (René) (sous la direction de), *L'épopée industrielle, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, [Histoire des Sciences et Techniques]*, Metz-Nancy, éd. Serpenoise-P.U.N., 1995, 283 p.

Un nouveau volume consacré à « L'épopée industrielle » vient enrichir la monumentale Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Cette nouvelle publication qui appartient à la série Histoire des Sciences et Techniques suit celle consacrée à la Médecine.

En choisissant comme champ d'étude l'actuel territoire de la région Lorraine sur une période qui court du milieu du XIX^e s. au XX^e s. finissant, cette oeuvre collective mêle intimement histoire et géographie.

L'approche géographique se manifeste dans la volonté de porter un regard sur tous les secteurs d'activités industrielles sans en rester systématiquement aux quatre fleurons que sont le charbon, le fer, la sidérurgie et le textile. La chimie trouve sa place. Fondée d'abord sur le sel, elle s'est orientée à Carling vers la carbochimie et la pétrochimie. Le secteur agro-alimentaire ne manque pas d'intérêt. S'il est vrai que de nombreuses brasseries ont fermé leurs portes et que les frères Tourtel, de Tantonville, sont tombés dans l'oubli, il n'en demeure pas moins un dynamisme réel avec les fromageries des Vosges et du sud meusien devenu pionnier dans le traitement des laitages.

La force de l'industrie lorraine s'est également appuyée sur toute une série de secteurs que l'on regroupe aujourd'hui sous le terme d'« industries traditionnelles », le travail du verre, du cristal, de la pierre, de la céramique, du bois, du cuir et de la chaussure, des papiers et cartons. Les qualités du granit vosgien comme matériau, ne sont plus à vanter ; quant aux calcaires de la Meuse, ils servirent à la transformation de Paris entreprise par Haussmann. Le nombre des fabriques de céramiques s'étiola après 1800 mais celles qui traversèrent le XIX^e s. le firent très brillamment (Longwy, Sarreguemines, Lunéville, Saint-Clément et Niderviller). A elle seule, la Moselle offrait après 1871, 5 000 emplois dans l'industrie du verre et du cristal et « à la veille de la guerre de 1870, les verreries lorraines employaient 10 000 salariés et exportaient une part importante de leur production » (p. 207). La filière bois trouve elle aussi sa place dans ce tableau des activités en Lorraine, qu'il s'agisse du sciage ou de l'ameublement. C'est logique dans une région dont le taux de boisement atteint 35,6 %. La Lorraine produit 10 % des papiers et cartons en France, essentiellement dans le département des Vosges.

Le livre s'organise selon un rythme ternaire qui caractérise l'évolution historique. Le premier temps correspond à l'ère de l'industrialisation, tardive en Lorraine. Concentrations ouvrières, premières voies ferrées, canal de la Marne au Rhin mis en service en 1853, débuts en 1856 à Petite-Rosselle de l'extraction du charbon et utilisation massive de la minette après 1880 grâce au

procédé Thomas-Gilchrist marquent l'avènement de cette ère industrielle qui allait si profondément transformer la Lorraine. Il fallut encore attendre quelques décennies pour atteindre l'apogée de cet âge d'or. Dans les années 1950, 47 000 personnes travaillaient pour le compte des H.B.L. (Houillères du Bassin de Lorraine). Le plan Monnet envisageait une production annuelle de charbon de 19 à 20 millions de tonnes (chiffres non atteints). La sidérurgie lorraine fournissait alors 67 % de la production nationale. Un chapitre fait état de ce qu'on appela « le mythe du Texas français » (p. 221).

Avec la fin de cette prospérité, on passe à une seconde phase, le temps des crises. Tous les secteurs industriels n'entrèrent pas en crise en même temps. Celle-ci s'abattit sur le textile dès les années 1950, elle gagna les mines de fer vers 1960, puis la sidérurgie vers 1970. C'est le temps de la désindustrialisation qui laisse un bilan très lourd. « Selon l'I.N.S.E.E., pour les seules industries de base (mines de fer, sidérurgie, charbonnages et textile habillement) 160 000 emplois ont été supprimés entre 1962 et 1990 » (p. VIII).

La troisième étape ouvre des horizons nouveaux, ceux d'une réindustrialisation accompagnée par la création de 12 300 emplois entre 1980 et 1990. Différents plans anticrise et l'intervention de la Région permettent de façonner une nouvelle Lorraine industrielle. Ses facettes se diversifient considérablement faisant de l'industrie automobile la première activité de substitution. La Lorraine est devenue une terre d'accueil pour les investissements étrangers. Les Allemands dominent nettement dans l'Est mosellan, mais il suffit de citer quelques autres implantations pour rappeler de nos jours la diversification de fait. Les Américains ont installé une entreprise à Villers-Saint-Etienne-Toul (produits celluloseux), les Japonais à Custines (autoradios), les Norvégiens à Golbey (cellulose), les Canadiens à Verdun-Baleycourt (télécommunications), les Italiens à Saint-Nabord-Remiremont (Polyfibre), les Anglais à Verdun (industries chimiques) et les Coréens à Fameck (téléviseurs) et Villers-la-Montagne (four micro-ondes) ... Le lecteur découvre en fin de volume toute une série de nouvelles implantations industrielles, leur nature, sans oublier l'aéroport régional, les technopôles de Nancy-Brabois-Innovation et de Metz 2000. Il se familiarise avec les données de l'I.N.S.E.E. les plus récentes et la carte actualisée des industries lorraines.

Aux grandes concentrations monoindustrielles succède un émiettement des entreprises éparpillées sur le territoire mais l'histoire des Sciences et Techniques lance un constat : « Le tissu des P.M.E. dont le développement est privilégié, reste globalement trop dense et insuffisamment diversifié » (p. 268).
(Laurette Michaux)

MENDEL (Pierre), *Les Juifs de Bionville en Pays messin*, (publication posthume), Metz, Association Mosellane pour la conservation du patrimoine juif, 1995, 62 p. (au siège du Consistoire israélite, 7, place Valladier, Metz).

Remontant au premier tiers du XVIII^e siècle, la communauté juive de Bionville était l'une des plus anciennes du Pays messin. Elle prospéra rapidement au siècle suivant. En 1808, les familles juives représentaient un peu plus de 15 % de la population de la commune. L'intégration de la communauté juive dans la société bionvilloise se fit sans difficultés majeures. La participation d'israélites au conseil municipal à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle en est l'une des illustrations. Le dernier maire de Bionville de la période de l'entre-deux-guerres fut d'ailleurs un israélite. Mais dès la première moitié du XIX^e siècle, la communauté juive de Bionville est affectée par le mouvement général d'émigration vers les villes. Son déclin s'accrut à partir du début du siècle suivant. La dernière guerre mondiale et les persécutions

raciales lui portèrent un coup fatal. A la Libération seulement quatre ou cinq familles, survivantes de l'ancienne communauté, rejoignirent la localité, mais vers 1960 le culte cessa et à l'heure actuelle il ne reste plus qu'un israélite à Bionville.

La présente étude retrace les 300 ans d'histoire de cette communauté sous différents aspects sociaux, économiques et religieux. Elle fut rédigée en 1941 sous forme de texte d'une conférence par M^e Pierre Mendel, ancien avocat à la Cour d'Appel de Metz, qui se trouvait alors à Lyon, où il s'était réfugié avant son arrestation et son incarcération dans divers camps. Elle s'appuie sur des notes prises avant la guerre aux Archives départementales de la Moselle et dans les archives du Consistoire israélite de la Moselle. Un certain nombre de documents, consultés par M^e Mendel, ont disparu au cours de la guerre, ce qui n'en donne que plus de valeur à son étude. Revenu en Moselle à la Libération, l'auteur n'eut cependant jamais l'occasion de mettre à jour, en vue d'une éventuelle publication, ce travail qu'il avait qualifié beaucoup trop modestement « d'ébauche incomplète et provisoire ».

En tous cas, même s'il s'agit d'une « ébauche », on y reconnaît, comme le souligne dans l'avant-propos notre confrère, M. Gilbert Cahen, qui a assuré la préparation du manuscrit, « la rigueur et la clarté de style qui ont fait la valeur des contributions de l'auteur à l'histoire de Metz ». Aussi l'initiative prise par l'Association mosellane pour la conservation du patrimoine juif de publier cette étude posthume de M^e Mendel, décédé en 1989, était-elle judicieuse. M. Cahen, qui a actualisé un certain nombre de notes, a aussi ajouté un court épilogue pour la période postérieure à 1940. (Ch. H.)

LES PERIODIQUES

Les Cahiers forbachois, n° 1 [1996]. Premier numéro annuel de la nouvelle revue de la section de Forbach de la S.H.A.L. - Ph. CHEMPAUX, *Forbach et sa proche région : un aperçu de son antiquité gallo-romaine*, p. 1-5. - D. DEUTSCH, *Les premières communautés juives de Forbach*, p. 6-15 : aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment d'après les archives judiciaires et notariales. - J. KIEFFER, *Le statut scolaire local en Moselle dans l'entre-deux-guerres*, p. 16-25. - P. MATRINGE, *Une maison lorraine locale : essai de typologie*, p. 26-33. - H. WILMIN, *Les nuisances des établissements Adt Frères au XIX^e siècle*, p. 34-38 : d'après de nouveaux documents du fonds de la présidence de Lorraine (série AL) des Archives départementales de la Moselle.

Cahiers des Pays de la Nied, n° 24 (décembre 1995). - J.-M. BENOIT, *Les revenus de la seigneurie de Freistroff au XVIII^e siècle*, p. 1-11. - J. DALTROFF, *L'histoire des communautés juives rurales de Moselle*, p. 12-26. - H. SCHOUN, *La chapelle castrale de Pontigny*, p. 27-31 : servit de maison de commune jusqu'en 1810. - A. MASSON, *Un grand bâtisseur au couvent de Téterchen : Jean-Baptiste Stiehle*, p. 32-43 : originaire de Dächingen (Allemagne), son œuvre comme religieux rédemptoriste à Téterchen de 1850 à 1870, puis en Equateur. - P. BAJETTI, *La vague de germanisation en Lorraine (1940-1941)*, p. 44-58.

Le Pays d'Albe, n° 26, 1995. - Outre plusieurs contributions relatives à la deuxième guerre mondiale et à la libération du Pays d'Albe en 1944-1945 (L. SERPE, Il y a 50 ans, *La libération du Pays d'Albe et la bataille défensive de l'hiver 1944-1945* ; L. MATHIAS, *Joseph Mathias, volontaire F.F.I. tombé*

devant La Rochelle (1920-1944) ; L. SERPE, *André Ziegler, engagé volontaire dans la 1^{re} armée française* ; R. SCHLOSSER, *Souvenirs d'un « Malgré-Nous » mosellan* ; H. SONNTAG et Fr. GUERINGER, *Les martyrs russes du Pays d'Albe* ; L. HEMMER, *La mise en œuvre des inondations de la Ligne Maginot aquatique* ; Fr. GUERINGER, *Les chevaliers du ciel du « Lucky Lady » et leur joyeux Noël 1944*, ce numéro de l'association « Les Amis du Pays d'Albe » dont la qualité est toujours remarquable, contient des études de François HUTH, *La communauté israélite de Puttelange en 1808* ; d'E. HENNARD, *Les « volontaires royaux » originaires du Pays d'Albe* ; de Ch. BAUMANN, *Les manifestations patriotiques à Holving au XIX^e siècle* ; un *Panorama de Sarralbe en 1995* par S. HOELLINGER, et les activités de l'association en 1993/94 et 1994/95.

La Revue lorraine populaire, n° 128 (février 1996). - L'expulsion, p. 85-87 : souvenirs du retour des expulsés du village de Gélucourt en 1944. - J. ZEL-
LER et M. GANGLOFF, *Le tram à Forbach*, p. 96-99.

Les Vosges, 1996, n° 1. - A. MEYER, *L'église de Zetting*, p. 2-4 : un bon résumé de nos connaissances sur cette église.

Unsere Heimat. Mitteilungsblatt des Landkreises Saarlouis für Kultur u. Landschaft, 1996, n° 1. - G. MÜLLER (†), *Der Amtmann der Ballei Deutschlothringen, auch Deutschbellis genannt, und die Geschichte seiner Namensträger*, p. 32-43 : notices biographiques de 36 baillis d'Allemagne du XIII^e au XVII^e siècle.

Idem, 1996, n° 2. - G. MULLER (†), *Der Siersberger Amtmann Jean de Cicignon (1577-1606)*, p. 64-67 : une bonne notice biographique de ce capitaine de l'office lorrain de Siersberg.

Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte, 1995. - H.W. HERRMANN, *Handel und Verkehr zwischen dem nördlichen Oberrhein und der Saar-und Moselgegend im Spätmittelalter*, p. 333-365 : le tracé de six routes de communication entre le Palatinat et les pays de la Sarre et de la moyenne Moselle, dont l'importante route par Kaiserslautern-Sarrebruck vers Metz (avec ses deux variantes de Sarrebruck à Metz) et la route de la vallée de la Lauter vers les vallées de la Sarre et de la Blies par le pays de Bitche, la nature et le volume des marchandises transportées (sel, vin, charbon, bois, etc.), l'origine des marchands ou des transporteurs (notamment à Metz, Saint-Avold, Sarreguemines). L'auteur a rassemblé sur ce sujet une documentation extraordinairement dispersée. Il ressort de son étude que les échanges économiques de la fin du Moyen Age jusqu'au début de la guerre de Trente Ans entre le Palatinat et les Pays de la Sarre et de la Moselle n'ont pas été d'une intensité considérable et que le réseau routier était suffisant pour ce trafic régional.